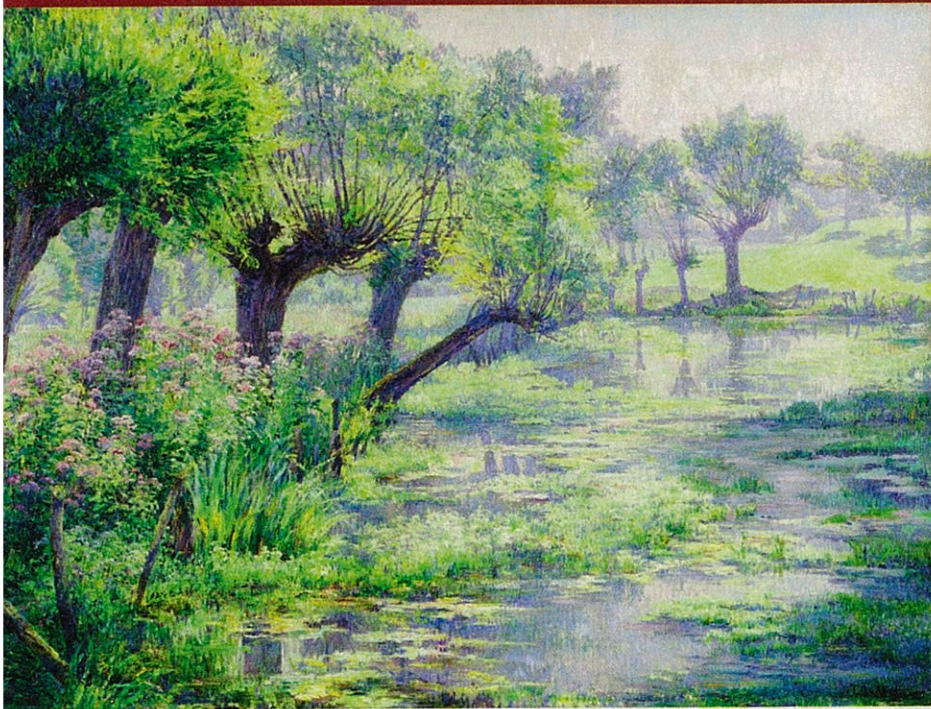




◀ **MORNING GLORY** Juliette Wytman, 1906, Boon Gallery, Bruxelles

Une saveur fin de siècle, côté jardins. Une fille bien de chez nous, née Trullemans en 1866. Son mari, peintre à son tour, lui donna son nom de peintre. Ainsi serait-elle Juliette Wytman. Elle serait un peu l'équivalent belge de Berthe Morisot. Comme cette dernière, elle participa à la vie artistique de son temps mais avec discrétion. Elle exposa de nombreuses fois en Belgique mais aussi à Berlin, Munich, Dresde, Paris, Vienne et même New York. Son univers: la campagne brabançonne du côté de Linkebeek ou de Saint-Job. Petits vallons, fleurs des champs, chemins creux, reflets d'eau. La fraîcheur des harmonies chromatiques souvent proches de celles utilisées par Morisot accompagne une écriture fine et précise qui fait scintiller la lumière. On songe parfois à Pissarro. Calme et... discrétion. Elle ne veut rien affirmer. Elle offre. ■

et de l'époque baroque, cinq portraits grandeur nature du peintre Cornelis De Vos ainsi qu'une *Adoration des bergers* de Jordaens. Mais la Braf ne ravit pas que les seuls spécialistes de l'art ancien. Au contraire, comme à Maastricht ou à Paris, la Foire des antiquaires de Bruxelles brasse large en mêlant l'art ethnique, l'archéologie, le mobilier, l'art moderne et contemporain, les parures d'ici et d'ailleurs, la bande dessinée, la céramique et même la numismatique.

VALEUR SÛRE

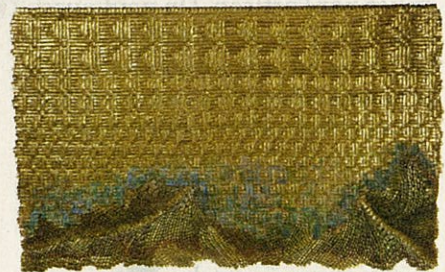
Si la crème de nos marchands s'y retrouvent, on note une augmentation de la participation étrangère. De New York, Madrid, Londres, ou encore Düsseldorf, Lisbonne, Monaco, Budapest et Amsterdam, ils sont venus avec ce qu'ils avaient de mieux. Bien sûr, derrière tout cela, il y a bel et bien le succès annoncé du commerce du luxe. Face aux investissements bancaires, l'art fait en >>>

▲ **TEMPLE D'AMOUR ÉPOQUE LOUIS XVI**
Galerie Chanel, Paris

Cette pendule signée Ferteau/aparis date de 1780. Neuf ans encore et ce sera la révolution. A Versailles, l'architecte Robert Mique et le peintre de ruines Hubert Robert imaginent un petit village pittoresque où Marie-Antoinette pourra jouer à la fermière. Si l'exotisme à la chinoise qui avait envahi les décors Louis XV reste une valeur refuge, la découverte de Pompéi en 1748 apporte avec elle une véritable mode de l'antique.

Mais une antiquité rêvée, raffinée, ciselée pour le plaisir des sens. Cette même année 1780, le peintre David assiste aux débats confrontant les deux tragédiens classiques Corneille et Racine. Quelques mois plus tard, il compose le premier dessin (aujourd'hui à l'Albertina de Vienne) de ce qui deviendra un manifeste de la révolution: *Le Serment des Horaces*.

Dans la pendule en bronze doré, on retrouve tous les parfums de cette ultime période de l'Ancien Régime: la présence architecturale discrète et raffinée, un amour en marbre, quatre cariatides symbolisant les quatre saisons dans la partie inférieure, quatre autres désignant les arts par-dessus et, surmontant le tout, un Chinois sous son ombrelle. ■



▲ **PUEBLO** Olga De Amaral, 2009, galerie Jean-Jacques Dutko, Paris

Un ouvrage récent, paru chez Flammarion (*L'Or dans l'art contemporain*), retrace l'engouement des artistes actuels pour l'or. En effet, l'extrême grande majorité des plasticiens qui font une carrière internationale ont, un jour ou l'autre, traduit leurs œuvres dans le métal précieux. Caillou, canette, crâne, cube ou sphère, avec ou non référence commerciale ou religieuse, de l'or en veux-tu en voilà. Mais il y a des pays qui ont, culturellement, une relation privilégiée avec le métal solaire. Ainsi, d'une manière assez large, tout l'univers précolombien. Et plus particulièrement la Colombie d'où Olga De Amaral est originaire. D'où, bien avant le phénomène de mode, un travail de tissage avec motifs anciens qui, çà et là, comme ici, s'appuie sur une base mouvante évocatrice de l'eau. Pour ce faire, du lin, du plâtre, de l'acrylique et des feuilles d'or. Cet automne, son œuvre aura fait la Une des soirées mondaines de Paris dans l'ancien hôtel (xviii^e siècle) de Bretonvilliers situé dans l'île Saint-Louis, siège de la galerie Jean-Jacques Dutko. ■

